

LE CARDINAL MÜLLER A-T-IL FRANCHI LA LIGNE ROUGE ?

La théologie de François

Bien qu'agissant toujours comme pasteur, le pape François a une vision théologique cohérente. Les paroles du cardinal Müller sur la nécessité de structurer théologiquement son pontificat sont surprenantes.

Dans son discours d'ouverture de Vatican II, Jean XXIII invitait l'Église à utiliser « *le remède de la miséricorde* » plutôt que d'embrasser les armes de la rigueur. Cette notion de miséricorde revient comme un leitmotiv tout au long de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du pape François, où il trace le programme de son pontificat. Et lorsqu'il fait de la divine miséricorde le thème de l'année jubilaire, il manifeste clairement à quel point son pontificat s'inscrit dans la ligne de Vatican II.

Une autre notion fondamentale de la doctrine de Vatican II, est celle de « peuple de Dieu » autour de laquelle s'articule la Constitution conciliaire sur l'Église. Or la pensée de François est profondément marquée par la « théologie du peuple », une version argentine de la théologie de la libération, dont trois représentants furent Juan Carlos Scannone, Lucio Gera et Rafael Tello. On retrouve les intuitions fondamentales de cette approche théologique dans le document final de *Aparecida*, dont Jorge Bergoglio fut l'un des principaux auteurs.

Comme archevêque d'abord, comme pape ensuite, François a toujours été un pasteur et ne s'est jamais transformé en professeur de théologie. Il possède toutefois une vision théologique puissante et cohérente qu'on retrouve dans toutes ses actions et tous ses textes.

FRANÇOIS N'A PAS BESOIN QU'ON STRUCTURE SA PENSÉE

On comprend donc les réactions parfois amusées, parfois outrées qu'ont suscitées dans la presse internationale les paroles

du cardinal Müller au journal *La Croix*, affirmant que, François n'étant pas un « *théologien* », c'était la responsabilité de sa Congrégation de « *structurer théologiquement le pontificat* ». Non, François n'a pas besoin qu'on le structure ! L'autre affirmation de Müller qui n'a pas manqué de faire sourciller est celle selon laquelle il serait, en tant que préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, « *responsable de l'unité de la Foi* ». On aurait pensé que c'était plutôt la responsabilité du pape lui-même.

Ces paroles du cardinal Müller ont un peu la même saveur que certaines déclarations du cardinal Ottaviani au début du concile. Il faut dire qu'à ce moment-là, le Saint-Office avait des pouvoirs très étendus. Paul VI, après le concile, réduisit considérablement ses prérogatives, lui préférant le nom de Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Mais Jean-Paul II lui conféra en 1988, avec la Constitution *Pastor bonus*, des pouvoirs assez proches de ceux que le Saint Office avait avant Vatican II. On peut s'attendre à ce que la réforme en cours de la curie lui redonne un rôle plus modeste.

DES APPROCHES THÉOLOGIQUES DIFFÉRENTES

Dans la vieille Europe, la tentation a toujours été d'assimiler à l'intelligence théologique la capacité à manier les concepts issus soit du cartésianisme soit de la philosophie allemande. La réflexion du cardinal Müller est d'autant plus surprenante qu'il a été l'un des rares théologiens allemands à prendre au sérieux la nouvelle approche théologique de

nombreux théologiens d'Amérique latine réunis artificiellement sous le nom de « Théologie de la libération ». Ce que ces théologiens avaient en commun était de mener une réflexion à partir de la réalité vécue par le Peuple de Dieu et de chercher ce que l'Évangile avait à dire sur ce vécu. C'est l'approche de François, par exemple en ce qui concerne la famille. Il veut d'abord connaître toutes les situations concrètes que vivent les familles avant de se demander ce que l'évangile a à dire sur ces situations. Il a fait savoir très clairement que l'expression la plus libre de toutes les opinions et de toutes les approches théologiques était bienvenue, mais que la doctrine évangélique sur la miséricorde n'était pas négociable.

Le cardinal Burke avait franchi une ligne rouge lorsqu'il avait comparé l'Église actuelle à un navire sans gouvernail. Le cardinal Müller pourrait bien avoir fait la même chose dans son interview à *La Croix*.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)